

# PROLOGUE

Noyé dans l'obscurité de l'univers, il brillait. Minuscule point lumineux parmi les deux cent trente-quatre milliards d'autres composant notre galaxie. Depuis 4,6 milliards d'années : il brûlait. Le Soleil.

Comme ses congénères, il dispensait sa chaleur et son rayonnement dans l'infini de l'univers. Comme ses congénères, des astres gravitaient autour de lui. Un ballet incessant, rythmé par les explosions solaires.

Mais contrairement à ses semblables, cette étoile possédait une particularité. Une de ses planètes orbitait dans une zone où les rayonnements du Soleil, emportés par ses vents, en faisaient un astre tempéré, propice à l'apparition de la vie.

Quelques molécules simples se formèrent dans l'eau de ses océans. Puis elles s'organisèrent. Des structures plus complexes peuplèrent ses étendues bleues. Des cellules. La machinerie de la vie était en route.

Elles se multiplièrent, et les premiers organismes pluricellulaires apparurent. Mais un défi de taille s'imposait déjà à ces frêles conquérants : s'adapter à leur environnement hostile. Acidité des océans, absence d'oxygène, gaz toxiques, température élevée, autant d'obstacles au développement de la vie. L'environnement devint son pire ennemi.

S'engagea alors un étrange pas de deux qui perdure depuis : les bouleversements de l'un influencèrent et conditionnèrent l'évolution de l'autre. L'apparition de la vie modifia les paramètres de l'environnement, auxquels les organismes devaient s'adapter pour survivre.

Mais la vie trouva un moyen. Altérer le patrimoine génétique de ses créatures chétives. Constamment. Pour avoir sans cesse une longueur d'avance sur son adversaire. Et la vie utilisa une arme commune aux deux camps pour évoluer : le rayonnement solaire. Ces rayons, à l'origine des climats et de la température sur la Terre, entraînaient aussi les modifications du programme génétique. À chaque instant, les mutations furent légion afin de permettre l'adaptation de la vie à tous les scénarios de changement d'environnement. Avec l'apparition d'organismes vivants plus complexes, certaines transformations se

perdaient dans les méandres des populations. Pourtant, pour survivre, il fallait les transmettre à la descendance.

Une nouvelle fois, la vie trouva un moyen. Parmi la quantité infinie de modifications des programmes génétiques qui avaient lieu à chaque instant, certaines touchaient les cellules germinales. Celles-là mêmes qui permettaient la reproduction sexuée. Et si une mutation conférait un avantage sélectif et se propageait dans la population, la vie faisait un pas en avant par rapport à l'environnement. Mais elle savait qu'il la rattraperait, car, en usant de ce stratagème, elle l'influçait sans cesse.

*De nos jours encore, la vie continue d'utiliser le rayonnement solaire pour s'adapter, sans relâche, aux modifications de l'environnement qu'elle génère.*

EXTRAITE

# CHAPITRE1

## PRÉSENTATION

*De nos jours...*

Il préparait cela depuis de longues années. Toute sa carrière allait dépendre de cette présentation. Lorsque j'avais posé ma candidature pour ce poste d'assistant de recherches dans le service du professeur Albert Lombard, au sein de l'Institut de Génétique Humaine, j'étais loin d'imaginer à quel point un scientifique pouvait être passionné par le génome humain et ses applications.

L'IGH dépendait directement du Centre National de la Recherche Scientifique. Le fameux CNRS. Le professeur Lombard était le directeur du secteur *dynamique du génome* depuis plus d'une quinzaine d'années maintenant. Ses travaux avaient permis de mieux comprendre les phénomènes liés aux recombinaisons génétiques et aux mutations spontanées de l'ADN. Les nombreuses parutions du professeur Lombard avaient rythmé mes longues années d'études à la faculté des sciences de Marseille, et étaient à l'origine de la préparation de mon doctorat dans son service.

Dix ans. Dix années de recherches qui allaient peut-être enfin obtenir la reconnaissance de ses pairs dans le monde de la génétique. Ainsi que celle de ses créanciers. Cela faisait deux ans que j'étais entré dans ce service et jamais l'excitation qui le parcourait aujourd'hui n'avait été aussi intense.

Je remontai le couloir menant à la salle de conférence. Ma blouse blanche non boutonnée voguait dans mon sillage, avec le badge accroché à sa poche. Je le regardai. Que de découvertes depuis ces deux dernières années, date à laquelle

avait été prise la photo qui trônait en son centre, juste au-dessus de mon nom : Jules Galio. Peut-être que la présentation d'aujourd'hui permettrait de m'ouvrir de nouveaux horizons ? Peut-être qu'elle me fournirait un tremplin pour ma carrière ?

Je secouai la tête, chassant par la même occasion ces rêves utopiques. Qui pourrait bien se soucier d'un assistant, n'ayant pas terminé son doctorat, parmi la dizaine d'autres que le service du professeur Lombard comptait ?

— Jules !

Cette voix me tira de mes pensées. Le professeur Lombard venait de sortir de son bureau, situé juste avant la salle de conférence.

— Tu as tout ce que je t'ai demandé ?

— Oui, Professeur. L'ordinateur, les plans et les documents.

— Parfait ! Je suis excité comme si c'était ma première publication ! Il plongea son regard dans le mien. Ses yeux bleus contrastaient énormément avec ses cheveux poivre et sel. Son teint blême témoignait de son manque de sommeil. Sa barbe avait été taillée pour l'occasion. Il s'était même peigné. Son regard traduisait un mélange d'inquiétude et de fierté.

— C'est le grand jour !

Il me répondit par un sourire.

La porte de la salle de conférence s'ouvrit. Un homme en costume noir impeccablement repassé en sortit.

— Professeur Lombard, si vous voulez bien vous donner la peine, tout le monde est prêt à vous écouter.

Le regard de Lombard trahit sa peur l'espace d'une seconde. Peur que ses dix années de recherches ne fussent réduites à néant en quelques heures d'exposé.

Puis la seconde suivante, cette inquiétude fit place à la détermination et l'énergie que je lui connaissais bien.

— C'est parti, Jules ! me dit-il avec un clin d'œil malicieux.

L'homme en noir s'écarta et nous invita à entrer dans la salle d'un geste. Je sentis ma gorge se nouer et mon cœur s'emballer tandis que j'emboîtais le pas au professeur Lombard.

Il y avait beaucoup de monde. Presque tous les fauteuils rouges de ce petit amphithéâtre de trente places étaient occupés, dont le premier rang de cinq sièges, colonisé par des chercheurs. Reconnaisables à leurs coiffures et leurs allures de croque-mort, leurs costumes dépareillés dont les couleurs avaient fini par passer avec le temps. Dans la seconde rangée, j'identifiai le directeur de l'IGH assis au centre, à côté de celui du CNRS. Les autres personnes près d'eux m'étaient étrangères. Sûrement des fonctionnaires de différents services de l'IGH. Des journalistes, qui représentaient les télévisions locales et nationales, occupaient le troisième rang. Quelques fauteuils des dernières rangées demeuraient vides. Mais c'étaient les trois militaires en uniformes bardés de barrettes sur la poitrine qui attirèrent mon regard. Que venaient-ils faire à cette conférence scientifique ?

Une estrade, sur laquelle était installée une longue table, faisait face à l'auditoire. J'y déposai l'ordinateur portable dans l'angle et entrepris de le connecter au vidéoprojecteur suspendu au plafond. Pendant ce temps, le professeur Lombard saluait les personnes présentes dans la salle.

Quelques minutes plus tard, il monta sur l'estrade et, voyant que tout était prêt, fit signe à l'homme au costume noir d'éteindre. La source lumineuse du vidéoprojecteur dessinait des rayons dans l'obscurité. Je regardai mon mentor. Il me sourit. Je lançai la première diapositive à l'écran...

— Avant de vous exposer le résultat de notre projet de recherches, commençait-il, je tiens à tous vous remercier d'avoir pris le temps d'assister à cette présentation qui ponctue dix années de travail. N'hésitez pas à m'interrompre si vous en perdez le fil. Il me semble nécessaire de rappeler les motivations de cette étude. *L'ADN*. Vous savez tous ce que ces trois lettres désignent. La vie. Je devrais plutôt dire le code universel de la vie. Car cette molécule constitue le code-barres de notre existence. Un code écrit avec une combinaison répétée de seulement quatre lettres dans différents ordres : A pour adénine, T pour thymine, C pour cytosine et G pour guanine. Mais ce code est fragile. Il peut être modifié. C'est ce qu'on appelle des mutations. Certaines se font spontanément, tous les jours. D'autres occasionnellement, suite à l'exposition à des facteurs exogènes tels que les rayonnements ultraviolets, la radioactivité, la pollution, etc. C'est de cette manière que l'ADN s'adapte constamment à son nouvel environnement.

— Pardonnez-moi, Professeur, l'interrompit une femme du troisième rang, celui des journalistes. Si je vous suis bien, vous nous dites que l'ADN est un mécanisme conscient des changements de son environnement et que cette molécule s'y adapte ?

Je m'étais souvent demandé pourquoi les journalistes qui assistaient à ce genre de présentation scientifique étaient toujours ceux qui avaient le QI proche de celui d'une moule. Apparemment, cette pauvre femme n'échappait pas à la règle. Il n'y a donc pas de spécialisation chez ces chercheurs d'exclusivité ? La question de la journaliste fit également sourire le premier rang.

— Bien sûr que non, lui répondit calmement Lombard. Des quantités astronomiques de modifications ont lieu au niveau de l'ADN tous les jours. Certaines permettent de donner un avantage à des individus en fonction de leur environnement de vie, d'autres non, c'est ce qu'on appelle la sélection naturelle, comme l'a démontré Charles Darwin à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les êtres favorisés

survivent et se reproduisent, perpétuant ainsi la mutation au sein de l'espèce, alors que les moins favorisés disparaissent. C'est l'ensemble de toutes ces modifications qui font évoluer une espèce par rapport aux conditions de son milieu de vie.

La journaliste semblait boire les paroles du professeur Lombard, comme si elle apprenait quelque chose que les bancs de l'école avaient omis d'incruster dans sa culture générale. Mais j'avais hâte que Lombard en vienne à nos travaux.

— Prenez l'exemple de l'extinction des dinosaures il y a soixante-cinq millions d'années, poursuivit-il. Les brusques bouleversements de leurs milieux de vie n'ont pas permis aux différentes espèces de s'adapter : les changements se sont faits trop rapidement, à l'échelle de la Terre, pour que le hasard des mutations équilibre la donne.

Le stress m'envahit subitement. Je savais que c'était le moment clé de la présentation. Le reste de l'auditoire scientifique dut instinctivement le percevoir, car certains se redressèrent dans leur fauteuil. Imperturbable, Lombard enchaîna :

— L'objet de nos travaux a consisté à mesurer l'impact de sources exogènes sur le taux de mutations naturel de l'ADN humain.

Il marqua une pause, comme pour imprégner l'atmosphère de la salle. Il en profita pour croiser certains regards, s'assurant de leur attention.

— Nous avons la certitude aujourd'hui que le taux de mutations de l'ADN humain a considérablement augmenté, et ce, de façon exponentielle au cours du dernier siècle. Cela étant dû, en grande partie, à l'activité humaine.

Nouvelle pause. Je scrutai les réactions des personnes présentes dans la salle. Les scientifiques attendaient le développement de cette annonce. La journaliste de tout à l'heure arborait un air surpris, entre l'émerveillement et l'incompréhension de la dernière phrase du professeur Lombard. Ce furent les militaires qui, une nouvelle fois, attirèrent mon attention. Ce fait avait manifestement piqué leur curiosité et l'attente du développement du professeur leur semblait insoutenable.

— Laissez-moi vous exposer quelques arguments que vous trouverez de manière détaillée dans notre rapport de recherches, dit-il en tapotant du bout des doigts les trois tomes d'environ cinq cents pages, présents sur la table devant lui, qui attestaient de son investissement depuis dix années... et du mien pendant les deux dernières. En mille neuf cent cinquante-sept, des témoignages sérieux ont rapporté qu'un agriculteur de Sibérie, un certain Karl Zukobrev, était capable de soulever des objets imposants. Les scientifiques qui ont détaillé ce cas à l'époque ont noté que sa masse musculaire était anormalement dense par rapport à la moyenne de la population. L'étude par rayons X de l'ADN de l'organisme de Karl, âgé de quarante-neuf ans à cette date, a montré des modifications dans des zones précises. La structure de l'ADN venait tout juste d'être découverte par James Watson et Francis Crick quelques années auparavant. Les notions de gène et de mutation étaient alors inconnues. En reprenant ce cas d'étude aujourd'hui, nous avons pu mettre en évidence que les modifications de l'ADN de Karl ont touché exclusivement des gènes codant pour des protéines musculaires. Pourquoi ce phénomène s'est-il produit chez Karl, me direz-vous? En poursuivant nos recherches, nous avons retrouvé de vieilles coupures de presse datant de juin mille neuf cent huit. Dans l'un des articles, on parlait du père de Karl, Igor Zukobrev, agriculteur également de son état. Il avait été le témoin de la chute d'une météorite le trente juin mille neuf cent huit. Cette dernière a détruit la forêt de Tunguska dans un rayon de vingt kilomètres avec une puissance comparable à plusieurs centaines de bombes d'Hiroshima. Les médecins qui ont soigné les individus brûlés ou blessés par ce phénomène ont consigné qu'Igor avait été soumis au rayonnement radioactif de cette météorite après son impact.

Cette anecdote fit sourire le premier rang et les journalistes. Ayant anticipé cette réaction, Lombard poursuivit :



— Vous allez me dire que c'est un canular, que les données de cette époque ne sont pas fiables. Prenons un autre exemple, plus proche de nous. Le vingt-deux avril deux mille dix, la plateforme pétrolière de la *British Petroleum*, qui exploitait un gisement de pétrole dans le Golfe du Mexique, a explosé, ce qui a occasionné une fuite dans l'océan Atlantique sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Elle a été colmatée une centaine de jours plus tard, aux dires de *BP*, mais des milliards de tonnes d'hydrocarbures se sont déversées dans l'océan et les espèces marines de cette zone ont été affectées par cette pollution. Le vingt et un avril deux mille douze, le docteur Show McDogloe, médecin à l'hôpital de Miami, a soigné un patient qualifié selon ses dires, de « particulier ». Steve Douglas, pêcheur de son état, l'a consulté pour des problèmes de sudation intense chez son nouveau-né, âgé de douze mois. Il a expliqué au docteur McDogloe que ce phénomène avait commencé au niveau du torse de son fils, puis avait fini par gagner l'ensemble de son corps. Il s'est avéré que ce que Steve prenait pour de la transpiration abondante était en réalité une forme de mucus produit par l'épiderme de son enfant, de composition chimique comparable à celui qui recouvre la peau de certains amphibiens peuplant les mangroves de la Floride. Le docteur McDogloe a été surpris lorsque Steve lui a indiqué que son fils avait glissé dans la baignoire et était resté plus d'une minute sous l'eau, mais sans dommage. McDogloe procéda à quelques tests, et mesura, entre autres, le temps pendant lequel le fils de Steve pouvait se passer de respirer. Tenez-vous bien, le petit était capable d'être en apnée pendant près de dix minutes ! Pour comparaison, le record du monde est à l'heure actuelle détenu par Peter Colat avec dix-neuf minutes et vingt et une secondes.

Je sentis que la plupart des auditeurs du professeur étaient captivés par ce fait. Tout comme je l'avais été à l'époque de sa découverte. Tout comme je l'étais encore. Les militaires ne perdaient pas une miette des explications présentées par

Lombard. Je voyais leurs yeux qui fixaient le vide, en train de s'imaginer le fils de Steve capable de retenir sa respiration aussi longtemps.

— Ce petit pêcheur du golfe du Mexique, enchaîna Lombard, aux revenus plus que modestes, a consommé du poisson depuis le vingt-deux avril deux mille dix. Ce dernier était évidemment affecté par la pollution de la plateforme de *BP*. C'est la seule explication possible à la survenue de ce changement. Le fils de Steve a été conçu après cet incident. Nous nous sommes procuré un échantillon d'ADN du sperme de Steve Douglas. Il est apparu un profond bouleversement dans la séquence génétique de certains gènes codant pour des protéines produites par la couche superficielle de l'épiderme. La séquence de ces nouvelles molécules s'apparente à celle présente dans le mucus fabriqué par la peau des amphibiens. Et chacun de nous sait que la part de la respiration cutanée représente près de trente pour cent dans la respiration de ces animaux. Autrement dit : le fils de Steve est capable de prolonger son apnée, car le dioxygène dissous dans l'eau se diffuse à travers son épiderme et se retrouve directement dans son sang.

Un petit sourire apparut au coin des lèvres de Lombard en voyant son auditoire complètement fasciné par la description de ce fait. Il devait se dire, tout comme moi, que le premier point était marqué. Il ne restait plus qu'à transformer l'essai pour obtenir la reconnaissance tant attendue de nos travaux. Il choisit d'enfoncer le clou par un second exemple, tout aussi captivant.

— Vous avez tous en mémoire les douloureuses images du tremblement de terre, suivi du tsunami, qui frappa les côtes japonaises le onze mars deux mille onze. Pire, vous avez tous vu la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi exploser à la télévision le lendemain de cette catastrophe naturelle. Cet accident est sans conteste le pire de toute l'ère du nucléaire. Des milliers de litres d'eau souillée ont été rejetés dans l'océan. Des centaines de kilomètres carrés ont été contaminés pour des dizaines d'années par les émissions et retombées radioactives de

l'explosion de cette centrale. De plus, les fuites perdurent à l'heure actuelle et des éléments radioactifs continuent de contaminer l'environnement, le rendant inhabitable, incultivable pour des siècles certainement ! Des gymnases et des écoles ont été réquisitionnés pour héberger les sinistrés de cette zone. Aujourd'hui encore, certaines familles y sont logées, avec les risques que cela engendre. Un incendie a eu lieu dans le gymnase de Kamaishi, ville portuaire proche de Fukushima. Une bougie sur une couverture et une centaine de personnes ont vu la mort de près une seconde fois. Cette nuit-là, dans la panique générale, la famille d'Hiroshi Futetsua, adolescent de quatorze ans, fut dispersée. Il retrouva ses parents à l'extérieur du gymnase en proie aux flammes. Mais sa petite sœur d'un mois, Kagami, resta introuvable. Alors que l'incendie commençait à lécher le toit du bâtiment, les pleurs de Kagami se firent entendre. Un pompier se précipita à l'intérieur de l'édifice en feu. Il ressortit quelques minutes plus tard, tenant le bébé dans les bras, couvert de suie, ses vêtements en lambeaux, fumants. La petite Kagami se porte bien aujourd'hui. Les pompiers qui l'ont recueillie à la sortie du gymnase ont été formels : aucune trace de brûlure sur la peau du nourrisson. De la cendre, une peau échauffée, mais pas de brûlures. Le bébé fut conduit à l'hôpital et des examens ont été pratiqués. Les médecins sur place n'ont pas pu apporter de réponse à la question : qu'est-ce que vous vous posez tous. Comment ce nourrisson a-t-il pu rester dans un bâtiment en flammes et en ressortir sans une seule trace de brûlure ?

Des chuchotements se firent entendre entre les scientifiques qui échangeaient leurs hypothèses à voix basse. Le professeur Lombard marqua volontairement une pause après cette révélation. Il profita de l'étonnement de la salle pour partager avec moi un regard complice. Car nous, nous connaissons la réponse à cette question.

— Professeur, comment ce miracle est-il possible ?

La voix de la journaliste entraîna le silence dans l'amphithéâtre. Tous les yeux étaient rivés sur Lombard. Ils attendaient impatiemment son explication.

— Encore une fois : l'ADN. Celui de la jeune Kagami a montré de profondes modifications dans la structure de son épiderme. Une épaisse couche de kératine, protéine qui permet à la peau d'être imperméable, est présente à la surface de celle de ce bébé. En apparence on ne peut différencier sa peau de la vôtre ou de la mienne, mais dans les profondeurs microscopiques de ses cellules, le changement est bel et bien réel. Cette adaptation empêche la chaleur d'atteindre les cellules de son épiderme et ainsi leur déshydratation. Toutefois, un contact prolongé avec un feu intense finit par détruire la couche de kératine et les cellules sont alors brûlées comme n'importe quelle cellule ordinaire.

— Incroyable ! s'exclama le directeur de l'IGH. Vous pensez que l'exposition aux radiations de la centrale de Fukushima est à l'origine de cette modification ?

— Sans aucun doute. Nous avons obtenu un échantillon des cellules germinales de ses parents. Dans les ovules de la mère de Kagami, le gène de la kératine est présent en de nombreux exemplaires.

— Véritablement incroyable ! répéta le directeur de l'IGH qui ne trouvait aucun autre qualificatif à exprimer, tant la situation le bouleversait.

Cela me fit sourire. Pourtant, j'avais également eu du mal à croire à ces faits lorsqu'ils nous avaient été révélés. Le professeur Lombard reprit son exposé :

— Nos travaux se sont basés sur des dizaines de cas comme ceux que je viens de vous relater. Certes moins spectaculaires pour la plupart, mais tout aussi réels et concrets. Certaines mutations de l'ADN peuvent modifier de manière exceptionnelle notre organisme, à condition qu'elles touchent les cellules germinales. Nous en avons la preuve. Nous avons calculé que dans le cas de certaines personnes, exposées à des sources de mutations exogènes, le taux de ces dernières a été multiplié par un million. Et si la plupart d'entre elles sont

silencieuses, quelques-unes parfois sont significatives et confèrent une capacité particulière à un individu.

— Ces découvertes vont révolutionner le domaine de la génétique, intervint un scientifique du premier rang. Nous connaissions l'existence des mutations aléatoires de l'ADN, mais là, c'est si rapide !

Cette conclusion sonna comme un coup de tonnerre dans l'assistance. Les scientifiques semblaient plongés dans leurs pensées. Les journalistes paraissaient dubitatifs. Tout simplement parce qu'ils n'avaient pas tout saisi de cette démonstration. Quant aux militaires, ils échangèrent un long regard. Rien de plus. Puis ils se levèrent et sortirent par la porte du fond.

Lombard fit signe à l'homme au costume de rallumer, ce qui provoqua des clignements d'yeux pendant un court instant. Des applaudissements s'ensuivirent, témoignant reconnaissance et admiration aux travaux menés par le professeur Lombard. Tout le monde se leva. Certains vinrent féliciter Lombard pour ses découvertes. D'autres échangeaient encore entre eux leurs impressions.

Nous fûmes tous conviés à poursuivre nos conversations dans la salle de réception située à côté de l'amphithéâtre. Pendant que les invités se dirigeaient vers les portes battantes de la sortie, Lombard me rejoignit sur l'estrade. Je rangeai ses fiches, éteignis l'ordinateur lorsque je sentis sa main sur mon épaule droite.

— J'ai attendu ce moment si longtemps, Jules. Je crois que nous avons fait forte impression.

— C'est le cas, Professeur !

— Tu as ta part de mérite, Jules, me répondit-il avec un sourire affectueux. Sans ton aide, je n'y serais pas arrivé si vite !

Je lui rendis son sourire.

— Merci, Professeur, c'était très enrichissant de travailler à vos côtés.

Il enleva sa main de mon épaule et d'un signe de la tête m'invita à le suivre dans la salle de réception.

— Je vais ranger le matériel et je vous rejoins.

Je sortis en dernier de l'amphithéâtre, repensant au fils de Steve et à la sœur d'Hiroshi, mais aussi à d'autres cas détaillés dans le rapport de Lombard. Je me dirigeai vers le bureau du professeur, et enfermai l'ordinateur portable ainsi que les documents dans le coffre blindé situé derrière son bureau. J'admirai un instant ce meuble. Tout en chêne massif, ancien. Je m'imaginai posséder un tel bureau. Cette idée me plut. Peut-être qu'un jour je gérerais mon propre service de recherches ? Je m'y voyais déjà. Pourtant, à partir de ce soir-là, je sus que mon rêve ne se réaliserait jamais...

Après deux heures de cocktails, de discussions scientifiques et d'interviews, les invités partirent les uns après les autres, non sans avoir salué et félicité une toute dernière fois Lombard. Il ne restait plus que mon mentor, l'homme au costume et moi-même. Alors que nous remontions le couloir vers la sortie du service de l'IGH, nous étions loin de nous imaginer la portée qu'allaient atteindre tout à coup nos travaux de recherches.

— Je me sens vide, me confia Lombard, maintenant que la présentation a eu lieu.

— Qu'allez-vous faire à présent, Professeur ?

— J'espérais une proposition pour un nouveau sujet d'étude aussi palpitant que le précédent, qui m'aurait permis de continuer à travailler avec lui. Dans quelques semaines, je devrai soutenir ma thèse, quitter ce service, postuler pour un travail d'assistant de recherches ailleurs.

— Il nous reste à trouver pourquoi le taux de mutations de l'ADN a augmenté anormalement il y a plus d'un siècle, me répondit-il avec un clin d'œil.

— Professeur Lombard ? nous interrompit une voix à l'accent américain.

Je vis les trois militaires présents dans la salle lors de la présentation, près de la porte de sortie. Celui qui possédait le plus de barrettes décoratives sur son uniforme, et qui venait d'interpeller le professeur, s'avança vers nous. J'observai sa démarche de soldat. Il tenait son couvre-chef sous son coude. Il s'arrêta à deux mètres de nous et tendit la main au professeur.

— Je suis le lieutenant-colonel John McFerty, de la NASA.

Lombard lui serra la main.

— Qu'est-ce que je peux faire pour la NASA, colonel McFerty ? ironisa Lombard.

— J'ai un job à vous proposer, Professeur Lombard.

Ce dernier me regarda, tout aussi perplexe que moi.

— Y a-t-il un endroit où nous pourrions parler de cela ?

— Euh... Allons dans mon bureau, si vous le voulez bien, nous invita le professeur.